

# POUR VARIER NOTRE APPROCHE DES CHOSES

## Le fichier de problèmes

J'ai durant l'année qui se termine, utilisé les fichiers de problèmes B et C dans ma classe de 4<sup>e</sup> année (1). Grosso modo, une heure par jour (parfois moins) était réservée au travail individualisé. Cette heure quoique se déplaçant quotidiennement dans notre grille horaire au gré des activités collectives, des temps d'ateliers, prenait souvent place juste après la récréation. Pendant cette heure, chacun faisait du travail de fiches ou assimilé (cahiers autocorrectifs, livrets). Différents outils étaient alors à la disposition des enfants : les cahiers de techniques opératoires, les fichiers de problèmes B et C, les fichiers d'orthographe A et B, un fichier jeux de langue, un « coin lecture », le F.T.C. de math, des livrets plus personnalisés réalisés par moi-même afin de rencontrer des difficultés spécifiques aux uns et aux autres.

Chaque enfant travaillait alors dans un gros cahier, type cahier de brouillon appelé « cahier de fiches » qui contenait aussi, collés en fin de cahier les plans des fichiers sur lesquels il marquait ses progressions.

Par quinzaine ou par mois, je fixai pour chacun un plan de travail minimum à faire aux fichiers, qui tenait à la fois compte de la spécificité de chacun et de la nécessité d'une progression seuil, commune pour tous.

Durant l'heure de travail individualisé, je circulais de l'un à l'autre donnant ici un coup de pouce, supervisant là les autocorrections, contraignant chacun à se limiter à ce type d'activités.

Au niveau des fichiers de problèmes, mon ambition était de soumettre le plus souvent possible aux enfants des situations problématiques. Je ne proposai en début d'année, que le fichier B ; si au niveau opérationnel, il est sans doute fort simple pour une 4<sup>e</sup> année, au niveau de la réflexion, il est fort intéressant. Dès le début de l'année, j'insistai beaucoup pour que chacun démarre avec le seul recto de la fiche-demande pour que le verso ne soit utilisé qu'en situation réelle de blocage ; j'insistai aussi pour que la totalité de la fiche-réponse soit lue donc pour que l'ensemble de solutions proposées soient parcourues. Je ne l'obtins sans doute pas de tous, mais très souvent je rappelai ces consignes car il me paraît que ne pas les respecter prive l'utilisateur d'une dimension importante du fichier.

Lorsqu'une fiche posait un problème — et il y en eut quelques-unes dans ce fichier B — l'enfant se référait à moi, je pouvais alors en faire communication à la classe, nous cherchions ensemble, j'en faisais éventuellement un point de démarrage pour un apprentissage (formes, bases...) De plus comme je doublais toujours l'autocorrection d'une correction contrôle sur le vif, je pouvais au-delà de ce contrôle, utiliser une solution originale ou une solution déviante, voire erronée, pour lancer une réflexion collective, soit immédiate (interrompant ainsi le type de travail en cours), soit différée à une activité frontale.

Le fichier C fut introduit tout naturellement dans la classe au mois de mars, quand certains enfants avaient épuisé les possibilités offertes par le fichier B. Grâce au système des retours fréquents au groupe, c'est en fait l'ensemble de la classe qui fut dès lors confrontée à ce fichier aux situations plus complexes.

La « gestion » de ces fichiers est assez facile. Effectivement, si la fiche 80 est plus difficile que la fiche 1, il n'est nullement nécessaire de faire les fiches dans un ordre progressif, les situations et les domaines abordés étant différents d'une fiche à l'autre : ce qui permet de laisser les enfants piocher pêle-mêle dans le fichier, ce qui évite les « embouteillages » autour du fichier. Un autre « truc » facilite aussi considérablement la gestion de tous fichiers. Chaque enfant possédait une grande enveloppe qui contenait d'une part son plan de travail individuel minimum du mois ou de la quinzaine et d'autre part — éventuellement — une fiche en cours non terminée à la séance de travail individualisée précédente. En début de séance un enfant responsable de cette charge distribue les enveloppes individuelles qu'il ramassera en fin de séance. Ce système permet à chacun de démarrer tout de suite, mais surtout évite les pertes de fiches glissées dans une table ou dans un cahier.

Au niveau des « trucs et ficelles » je ne pourrais que conseiller aux utilisateurs de plastifier les fiches, cela leur assure une viabilité beaucoup plus longue, cela évite aux enfants de travailler sur des fiches avachies.

Dans ma classe, bien sûr, on a rencontré des situations problématiques dans des situations réelles, générées par la vie de la classe, par l'exploration de notre milieu, de notre environnement, par nos projets. Des enfants ont apporté des histoires chiffrées venant de leur milieu particulier, de leur vécu personnel, familial. Ce sont là bien sûr les situations problématiques qui forment la part principale de notre fréquentation de « la mathématique appliquée ».

Il n'en reste pas moins que ces fichiers « venant d'ailleurs », mais d'un ailleurs proche, voisin de notre vécu, sont un outil — secondaire, sans doute — mais très utile dans une classe pour augmenter encore notre habitude de réfléchir logiquement, mathématiquement sur les choses de la vie, pour varier notre approche de ces choses.

J. DUMONT  
Extrait de *L'Éducation Populaire* (Belgique)

(1) En Belgique, les classes sont numérotées à partir du C.P.